

« Silence ! on rêve... »

Guy-Thomas Bedouelle et le cinéma

● ● ● **Daniel Bourgeois**, Aix-en-Provence

*Fraternité des moines diocésains d'Aix-en-Provence,
professeur de théologie*

Comme le site Internet de *choisir* l'a annoncé,¹ le décès du Frère Guy-Thomas Bedouelle nous a tous surpris : quand on lit depuis quarante années la chronique d'un cinéphile averti, on finit par penser que cela devrait durer toujours, attendant qu'il continue de nous proposer au fil des mois les deux films qu'il ne faut pas manquer d'aller voir... Il est vrai que le Frère Guy-Thomas était si discret.

Nombre de lecteurs de la revue ne se sont peut-être jamais doutés de son véritable « métier » : il était historien de l'Eglise. Fin connaisseur de saint Dominique, de Lacordaire, de la pensée religieuse aux XVI^e et XIX^e siècles, mais également, en vertu de sa formation de juriste, spécialiste de la question de la laïcité en France, il était professeur ordinaire à la Faculté de théologie de Fribourg.

Paradoxal et toujours capable de nous surprendre, avec une sensibilité pleine de réserve, de discrétion et de pudeur, il avait, depuis sa jeunesse parisienne - à l'époque où la nouvelle vague et ses réalisateurs emblématiques (Truffaut, Rohmer, Godard) et surtout Robert Bresson invitaient le public français à découvrir de nouvelles dimensions du septième art -, ressenti un véritable « coup de cœur » pour ce que pouvait représenter ce langage contemporain, que beaucoup encore aujourd'hui considèrent comme un art mineur, trop récent, trop technique, trop facile.

Enjeux spirituels

Frère Guy-Thomas avait d'emblée compris que les enjeux étaient d'une importance capitale à plusieurs points de vue pour ce qui touche à la vie de l'esprit. Pour ceux qui voudraient en savoir plus, je recommande la lecture de ses deux ouvrages majeurs sur cette question : *Du spirituel dans le cinéma*² et *L'invisible du cinéma*.³



1 • www.choisir.ch (n.d.l.r.)

2 • Paris, Cerf 1985, 212 p.

3 • Marseille, La Thune 2006, 184 p.

Sa passion pour le cinéma était réfléchie et profonde, d'ordre anthropologique. Comme historien, Guy-Thomas savait fort bien que la science historique (même lorsqu'elle analyse et cherche à comprendre cette famille humaine bien spécifique qu'est l'Eglise) est une école de réalisme sans illusion : l'histoire des hommes n'est pas l'œuvre exemplaire des héros et des saints, mais le théâtre d'une humanité dans toute l'épaisseur de son péché, de ses refus de Dieu, de ses défis prométhéens, de son impitoyable cruauté et de ses désirs déçus ou trompés...

Son *Histoire de l'Eglise*,⁴ une synthèse concise mais qui fait date, ne cherche-t-elle pas à montrer que le moteur profond de la vie de l'Eglise à travers le temps est le souci de répondre à tous les défis que proposent au fil des siècles les sociétés humaines ? Le métier d'historien n'est pas une sinécure : aujourd'hui, plus qu'hier, il est impossible de se voiler la face en prétextant un prétendu progrès spirituel et moral de l'humanité. La réalité de l'homme telle qu'elle se manifeste dans l'Histoire offre le meilleur et le pire, et la mission de l'historien consiste à la regarder lucidement et d'en mesurer les conséquences aussi objectivement que possible. Travail de Sisyphe et parfois, pour les périodes les plus sombres, la nôtre par exemple, supplice de Tantale...

C'est ici qu'intervient le cinéma. Ayant eu souvent l'occasion d'aller avec lui voir un film « à la sauvette »,⁵ dans un créneau qu'il fallait ménager de façon acrobatique dans un agenda universi-

taire bien chargé, j'étais toujours frappé (et pour tout dire, amusé) de le voir s'asseoir dans son fauteuil (toujours à la dernière minute), essayer liturgiquement ses lunettes et prendre une attitude à la fois de paix, de détente physique, d'écoute et d'émerveillement, qui allait durer tout le temps de la séance. Ce n'était plus tout à fait le même homme, ou plus exactement, on percevait presque physiquement chez lui qu'il allait découvrir une autre dimension de l'humain, infiniment précieuse et fragile, celle que le regard historique ne nous découvre que de façon exceptionnelle : la dimension de l'imaginaire et du rêve. Le Frère Guy-Thomas au cinéma, ce n'était pas « Silence ! on tourne » ; c'était : « Silence ! on rêve... ». Car c'est là une des raisons profondes de son « amour » pour le cinéma : le rêve et l'imaginaire ne nous coupent pas du réel, ils ne nous égarent pas dans le pur fantasme ou un refuge hors du réel ; il nous y fait retourner - comme les rois mages - « par un autre chemin ».

Le chemin du rêve

Si le Frère Guy-Thomas a passé tant de temps à regarder et à analyser le meilleur du répertoire cinématographique international contemporain, s'il aimait tant expliquer (d'une façon lumineuse) les enjeux spirituels d'un film parfois déroutant à première lecture, s'il savait mieux que quiconque analyser la structure d'un récit ou d'un scénario, c'est parce qu'il avait cette conviction profonde - et qu'il savait transformer en évidence - que l'homme est capable de dire sur lui-même les choses les plus essentielles, précisément en prenant le raccourci ou le détour de l'imaginaire et du rêve.

4 • Milan/Luxembourg, Jaca book/Saint-Paul 1997, 314 p.

5 • Frère Daniel Bourgeois est entré au noviciat des dominicains de la province de France en même temps que le Frère Guy-Thomas et ils ont collaboré à plusieurs projets, notamment la revue *Pierre d'angle*.

hommage

Non que l'œuvre cinématographique ne nous fasse voir que le bien qui est dans l'homme : il montre aussi l'horreur du mal et du péché, le poids de la souffrance et quelquefois aussi hélas ! la médiocrité et l'ennui. Mais la transposition imaginaire nous le fait voir *autrement*. Depuis la nuit des temps, l'homme ne s'est jamais contenté de voir les choses telles qu'elles pouvaient s'imposer à lui et il s'est toujours efforcé de se donner les moyens de les voir autrement. Appelons ce regard la *poésie*, le moyen par excellence de découvrir et de lire l'expérience des hommes sous un jour nouveau.

En effet, quand l'esprit humain est confronté à la réalité obscure et souvent incompréhensible de son histoire au présent, il est obligé de mettre en œuvre les ressources de son imaginaire - cette authentique et indispensable faculté humaine - pour dire sur le mode du rêve et de l'enchantement ce qu'il ne pourrait raconter autrement. Depuis la nuit des temps, les hommes n'ont-ils pas cherché à célébrer le mystère de la vie des animaux qu'ils chassaient en les peignant sur les murs de leurs cavernes ? Le cinéma n'est peut-être pas autre chose que le souci de redire, dans les cavernes modernes que sont nos salles de projection, ce que les Magdaléniens ou les Aurignaciens célébraient à Lascaux ou dans la grotte Chauvet.

Evangéliser l'imaginaire

Tel est, me semble-t-il, le mouvement profond (spirituel et religieux dans sa racine) qui a poussé notre Frère Guy-Thomas à accompagner les lecteurs de *choisir* dans la découverte et le repérage des racines imaginaires et oniriques de l'existence humaine.

On veut toujours évangéliser l'activité consciente des hommes et leur pensée rationnelle, et on a tout à fait raison de le faire. L'histoire de l'Eglise dans l'humanité ne nous démentira pas la validité et la nécessité de ce projet, auquel Guy-Thomas a apporté sa pierre, aussi précieuse que rigoureuse. Mais évangéliser l'imaginaire des hommes et les aspirations qui se traduisent dans leurs rêves est autrement plus délicat et demande beaucoup plus de discernement et d'attention : cet exercice est réservé, me semble-t-il, aux meilleurs esprits et aux âmes les plus généreuses. Le Frère Guy-Thomas était du nombre : que du cœur même de la contemplation de l'Amour de Dieu où il est maintenant plongé, il nous aide à poursuivre ce qu'il a recherché avec passion, à savoir : comment les hommes ont pu marcher, comme à tâtons, vers la plénitude de l'amour de Dieu en déchiffrant les méandres de l'imaginaire humain.

La grande tradition théologique, fidèle à la vision biblique, augustinienne et thomiste de l'homme, a toujours considéré ce dernier comme *image* et ressemblance : ne nous hâtons pas de réduire l'image et la ressemblance au seul champ explicite de la raison humaine. Sachons au contraire discerner comment *tout l'humain est image de Dieu* et nous saurons peut-être alors comprendre comment un plan cinématographique, le regard physique d'un objectif de caméra, si techniques soient-ils, sont capables de réveiller en nous la nostalgie de la seule Présence que notre Frère Guy a cherchée et qu'il a découverte, émerveillé, au terme de sa Pâque...

Merci, Frère Guy-Thomas !

D. B.